



MA'AN Development Center



Le chômage à Marj Na'ajeh

- 800 : nombre de résidents dans le village
- 500 : terrains, en dounam (1000m²), qui ont été confisqués
- 400 : terrains, en dounam, disponibles pour l'agriculture
- 200 : terrains, en dounam, habités
- 90% : part de la population ayant le statut de réfugiée
- 80% : taux de chômage chez les femmes

Marj Na'ajeh est un village palestinien situé au centre de la vallée du Jourdain, au nord du village palestinien de Zbeidat et de la colonie israélienne Argamman. Presque 90% des habitants de Marj Na'ajeh sont des réfugiés provenant de A'ra, Ara'ara et Um al-Fahem, 55% des habitants sont des femmes, 40% des jeunes. Plus de 50% des Palestiniens de ce petit village dépendent de la production de légumes et de dattes comme unique source de revenu. 4% sont des éleveurs et 11% du reste de la communauté travaille dans les colonies israéliennes d'Argamman et de Yafit.

« Je suis préoccupé de devoir arrêter de travailler dans ma ferme, depuis que la production est faible à cause de la pénurie et de la salinité élevée de l'eau dans le seul puits du village. Les Israéliens nous empêchent d'en construire un nouveau. Il y a de nombreuses familles qui ont déjà quitté leurs terrains. Je suis inquiet au sujet de ma famille, si j'arrête de travailler dans la ferme, qui est notre unique revenu, où est ce que je vais pouvoir trouver un autre emploi ? »

« Arafat A »

Comme d'autres villages palestiniens dans la vallée du Jourdain, Marj Na'ajeh souffre d'un taux de chômage élevé. Un niveau de salinité élevé dans l'eau et l'impossibilité pour les agriculteurs palestiniens d'être compétitifs face aux produits israéliens forcent beaucoup de familles de ce petit village à travailler dans les champs des colonies voisines.

Plus de 40% des jeunes hommes du village sont au chômage, alors que 80% des femmes sont à la recherche d'un travail. De plus, l'éducation supérieure n'est d'aucune aide pour pouvoir trouver du travail. Dans le village, 12 jeunes hommes ayant obtenu une licence et plus de 20 qui ont fini le lycée sont actuellement à la recherche d'un emploi dans les colonies par manque d'opportunités d'embauche dans leur communauté. Les femmes ne sont pas moins épargnées, 23 jeunes femmes qui ont, elles aussi, une licence demeurent sans emploi.

En conséquence, la pauvreté dans le village est extrêmement élevée et beaucoup de familles sont forcées de dépendre de l'aide en provenance de l'Autorité Palestinienne ou de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient) pour survivre. Le Ministère des Affaires Sociales supporte 13 familles au sens large alors que la plupart du village reçoit une aide alimentaire de l'UNRWA. Sans aucun marché durable ni industrie dans le village, les Palestiniens de Marj Na'ajeh ont peu d'options pour trouver du travail. Bien que la superficie bâtie du village se situe en zone B, tous les alentours sont classés zone C, interdisant tout développement palestinien. Sans possibilité de développer le secteur agricole ou de contrôler et utiliser les ressources naturelles, il n'y a aucun moyen d'accroître les opportunités de travail pour les Palestiniens résidant à MarjNa'ajeh.

« On ne peut exactement définir combien de personnes travaillent dans les colonies puisque cela dépend des besoins des colons, mais de façon générale on estime que cela atteint 10% de la population. Cependant, ils devraient être considérés comme étant sans emploi puisque travailler dans les colonies ne fournit pas vraiment de revenus fixes ou stables. Dès qu'il termine d'accomplir sa tâche spécifique, le travailleur devient susceptible de perdre son travail, qui dans le meilleur des cas, dure seulement 3 à 4 mois »

KAYED MA'OU'D, CHEF DU CONSEIL DU VILLAGE

« J'ai été diplômé de l'Université Al Najah en Psychologie il y a 5 ans et je n'ai toujours pas trouvé de travail. J'ai 27 ans maintenant et je ne suis toujours pas indépendant. J'ai postulé au Ministère de l'Éducation et à beaucoup d'autres institutions civiles sans résultat. J'ai peur que travailler dans les colonies s'impose, au moins pour couvrir mes dépenses. En réalité, travailler dans les colonies n'est même pas permanent. Au contraire, cela est limité à certaines saisons, comme la saison des dattes. En conséquence, travailler dans les colonies ne peut constituer un revenu régulier ou une réelle garantie pour un meilleur futur. »

"AHMED M"